

# SAULE

PIEDS NUS DANS LES AIGUILLES



Photo © Beata Sparagowska

Dossier d'accompagnement

LA BERLUE

# EXTRAITS

## Tableau 2

Mère : Qu'est-ce que tu fais là ?  
Saula : Je rentre, tu vois bien.  
Mère : En pleine nuit ? Tu rentres en pleine nuit ? Où étais-tu ?  
Saula : Nulle part. Dans ma chambre. Je ne savais pas dormir.  
Mère : Alors pourquoi dis-tu que tu rentres ?  
Saula : Je ne savais pas dormir, il y avait trop de bruit.  
Mère : Tu n'étais pas dans ta chambre ?  
Saula : Je ne savais pas dormir à cause du bruit des trains.  
Mère : Quels trains ? Qu'est-ce que tu racontes ?

## Tableau 7

*Saula est dans les égouts.*  
Le rat : Vous m'avez suivi ?  
Saula : Non.  
Le rat : Je ne vous crois pas.  
Vous m'avez suivi.  
Saula : Je vous assure que non.  
Le rat : Comment se fait-il que vous soyez justement chez moi ?  
Saula : Qu'est-ce que vous voulez dire ?  
Le rat : Vous comprenez très bien.  
N'essayez pas de me faire croire que c'est par hasard.  
Vous auriez pu tomber n'importe où.  
Saula : Oui, c'est ça, je suis tombée n'importe où !  
Le rat : Ah non ! Vous n'êtes pas n'importe où, vous êtes chez moi !  
Comme par hasard, chez votre attribué !  
Saula : Mon quoi ?  
Le rat : Votre attribué ! Et cessez de faire l'innocente.

## Tableau 9

Saula : Je suis fatiguée.  
Je n'ai plus de protection.  
Ma peau est si fine que même le vent me blesse.  
Je voudrais être une petite fille qu'on borde dans un lit blanc aux draps repassés.  
Un bol de lait chaud avec du miel, un baiser sur le front, fermer les yeux et dormir.  
Maman ! Où es-tu ?  
Papa ! Pourquoi tu ne me cherches pas ?  
J'ai froid. J'ai peur.  
Je me sens si petite, décolorée.  
Moi qui voulais être en pleine lumière, grande comme un écran de cinéma,  
me voilà plantée sous terre comme un chicon amer.

# SAULE

## PIEDS NUS DANS LES AIGUILLES

**Un texte délicat, qui explore avec une sombre fantaisie, les vertiges et les gouffres propres à l'adolescence.**

Saule est une adolescente. Elle cherche ses repères, ses limites, ce qu'elle veut, son père qu'elle ne connaît pas. Et elle se cogne contre tout ce qui l'entoure, sa mère, ses peurs, le réel.

L'adolescence, c'est un diamant brut, ce que nous avons de plus personnel, un état de perception accru, une sensibilité à vif. Une envie d'être soi sans concession. Comme *Alice au pays des merveilles*, Saule chemine seule sans protection. Dans sa quête, elle court tête baissée sans trop savoir où elle va et se retrouve dans les égouts. Elle y rencontre un Rat, une Araignée... L'histoire d'une fêlure où l'humour côtoie l'étrangeté. C'est la vie telle que Saule la perçoit. C'est vrai puisqu'elle le vit, c'est vrai puisqu'elle le sent.

**Avec** Philippe Constant, Chloé Larrère, Nathalie Rjewsky, Marvin Schlick, et David Callas, musicien

**Écriture** Violette Léonard

**Mise en scène** Xavier Lukomski

**Un projet initié par** Paul Declaire

**Scénographie et costumes**

Zouzou Leyens

**Musique** David Callas

**Assistanat à la mise en scène**

Emmanuelle Bonmariage

**Création lumière** Reynaldo Rampersad

**Mixage son live** Gaëtan van den Berg

**Travail corporel** Natacha Nicora, Emilie Guillaume

**Confection costumes** Isabelle Airaud

et Samuel Dronet

**Régie générale et lumière** Nicolas Fauchet,

assisté de Gaël Genette

**Régie son** Olivier Trontin

**Habillage** Pauline Miguet

**Construction** Guy Carbonnelle (Quai 41)

**Stagiaire scéno** Charlotte Hermant

**Chargés de production** Camille Grange, Paul Declaire



© Alice Piemme

**Production** La Berlue

**Coproduction** Rideau de Bruxelles, Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, Centre culturel de Dinant, La Coop asbl.

**Avec la participation du** Centre des Arts scéniques.

**Avec le soutien de** Shelterprod, taxshelter.be, ING, Tax-shelter du gouvernement fédéral belge

**Merci tout particulier aux** Entreprises générales Dherte S.A.

**Avec l'aide du** Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre

**Merci à** La Roseraie et au CC Tubize

Le texte est publié aux Editions Lansman collection CTEJ / Rideau de Bruxelles

# NOTES D'INTENTION

Saule est une jeune fille en transformation. Une adolescente. Elle cherche sa réalité dans le regard des autres, et se confronte à son reflet fragmenté comme dans un miroir brisé. Et elle découvre ce qu'elle ne cherchait pas, le monde réel, la violence, la perte et la honte. Elle cherche à comprendre ce qu'elle sent et ne peut nommer. Ce changement en elle qui est elle. C'est l'histoire d'une métamorphose, qui n'est pas sans douleurs.

Mon adolescence, je la porte toujours en moi. À l'adolescence on a la vie devant soi, tous les possibles, même la mort. C'est une envie de tout et de rien en même temps. On a les cartes en main, et l'envie d'en faire ce qu'on veut, parfois les lancer en l'air. L'adolescence, c'est notre pureté, nos audaces, nos rêves et nos espoirs, nos excès, nos choix, notre inconséquence, et notre liberté. Une confrontation entre soi et le monde. Mais c'est aussi les angoisses, la détresse, la solitude, les désirs contradictoires, le manque de repères, le besoin de repères, (tiens, on entend père dans repère), la fuite, la colère, le repli, le rêve d'idéal et la désillusion. La chenille et le papillon.

En Chine, le saule pleureur symbolise la mort et la renaissance. L'adolescence, n'est-ce pas aussi d'une certaine façon une mort et une renaissance ?

**Violette Léonard, autrice**



© Alice Piemme

Nous avons travaillé à être dans la tête de Saule, à faire le récit théâtral d'un voyage autour de son crâne. Une navigation à vue sur un océan cérébral, en perpétuel débordement. Bien sûr nous avons travaillé dans une référence constante au monde insolitement logique d'Alice au pays des merveilles. Et tout comme chez Alice, la question première est: «Mais où finit le rêve et où commence la réalité ?». Car, dans le monde, quel qu'il soit, la frontière entre rêve, cauchemar et réalité est si mince qu'on en arrive parfois à douter de son existence. Je parle de la frontière, parce que la réalité dans le monde et dans Saule, pieds nus dans les aiguilles existe, et très brutalement.

Le beau texte de Violette Léonard parle de ça, je crois. De ce flou du rêve et de la brutalité de la réalité. Il en parle avec humour, virulence, justesse, grâce et gravité... Il ne parle pas de l'adolescence comme d'un moment initiatique, mais comme d'un moment en soi, intemporel, qui toujours perdurera.

Saule n'est pas en perdition, elle est en adolescence. Donc elle cherche. Quoi? Son père. Tout! Le monde, et immédiatement. Maintenant! Et si ça gratte, ça pique, ça déchire, ça brûle, ça fait rire ou ça tue, c'est parce que c'est important, essentiel, logique et à fleur de peau. C'est l'adolescence, la vraie, la réelle. Pas celle des clichés.

C'est la raison pour laquelle nous avons travaillé à ces lumières et scénographie mouvantes, où les couloirs et recoins qui se forment et se transforment, sont autant de couches mentales, autant de mondes en parallèle. C'est la raison pour laquelle nous avons travaillé à une interprétation toujours au présent du théâtre, en direct, en discussion permanente. C'est la raison pour laquelle Saule dialogue autant avec ses monstres qu'avec la musique, elle aussi en direct.

Parce que dans cette tête qui déborde, il y a des mots, des musiques, des espaces et une maison sans murs avec du jeu dans les portes. Une tête où le temps est à l'orage et où, après le drame et la tempête, la vie reviendra. Parce que, semble-t-il, elle revient toujours.

**Xavier Lukomski, metteur en scène**



© Paul Declaire

## À QUI LE SPECTACLE S'ADRESSE-T-IL ?

Le spectacle est résolument tout public et destiné à tous, à partir de 14 ans. Il pourra être présenté en matinées scolaires ou en soirée, et de préférence dans les deux formules.

L'adolescence est un moment de la vie où le désir, la séduction, les pulsions hormonales, la bravade des interdits, le besoin de reconnaissance, de confrontation, de romantisme et l'absolue nécessité de vivre ses propres expériences, mettent parfois les jeunes filles dans des situations dangereuses dont elles n'ont pas toujours mesuré les risques.

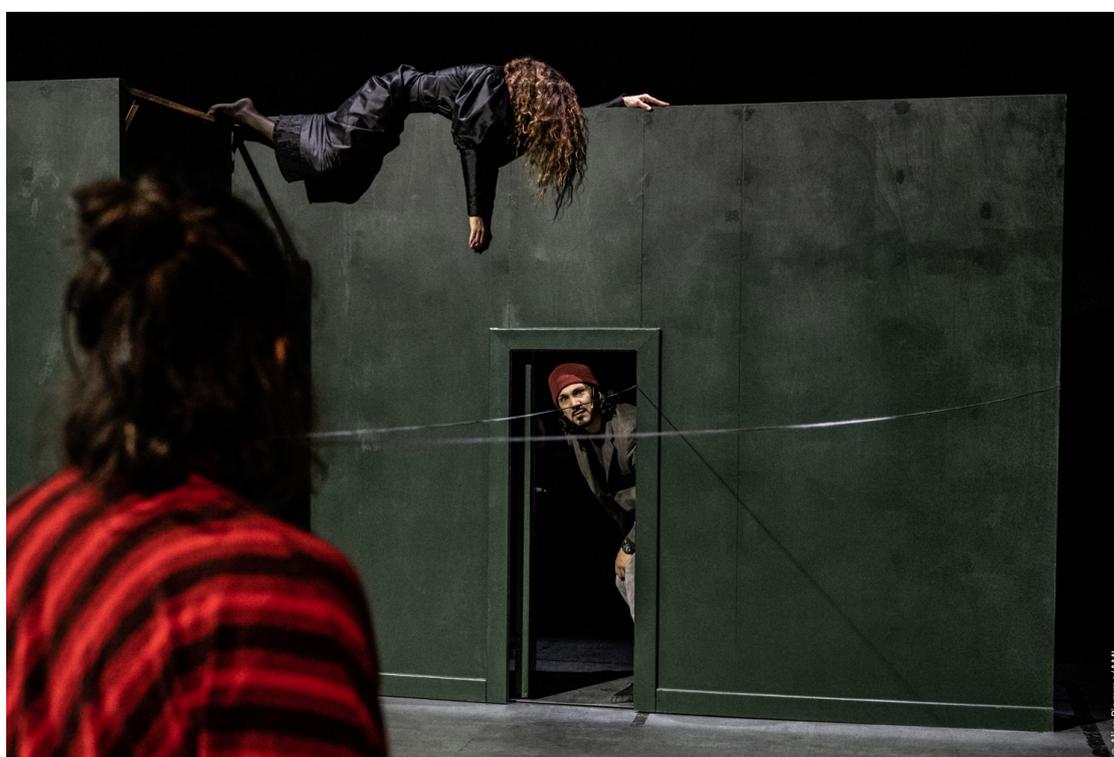
Saule va se cogner contre la réalité en rencontrant un prédateur, un loup, quelqu'un qui l'attend dans le noir, et la prend pour une petite dinde. Elle découvre la honte, la rage, la détresse, la trahison des rêves, et le courage de se relever. Nous espérons que le spectacle pourra être un révélateur et un vecteur de dialogues. Et qu'il touchera par sa singularité et sa poésie.



# INTRODUCTION AU *SUIVI* APRÈS SPECTACLE

Nous sommes conscients que le spectacle pourrait provoquer des émotions vives chez certains jeunes, c'est dans ce sens que nous avons tenu à proposer quelques pistes après spectacle :

- Bord de scène en présence de l'équipe : échange « à chaud » après spectacle .
- Lettre de l'autrice aux spectateur.trices : vous la trouverez ci-après, nous vous proposons de la transmettre aux élèves après la représentation.
- Atelier philo : une invitation à l'échange constructif



© Alice Piemme

Saule est une adolescente, tout comme le public à qui elle s'adresse. Son histoire est à la fois singulière par son contexte , percutante dans ses mots, mais aussi universelle par les thématiques qu'elle aborde.

Nous proposons aux enseignants qui accompagnent les adolescents de pouvoir bénéficier d'*ateliers philosophiques* afin de prolonger la réflexion qu'aura suscité le spectacle. En présence d'un.e animateur. trice philo, comprendre, comment l'histoire qui nous a été livrée résonne en nous- même, nous semble riche et pertinent.

## EN QUOI CONSISTE UN ATELIER PHILO ?

« *Je dis ce que je pense et je pense ce que je dis.* »

L'apprentissage qui prend place dans les ateliers philo se construit à partir de la curiosité à *poser des questions*. En posant des questions, l'individu formule des interrogations, des préoccupations, des doutes en rapport avec les expériences qu'il vit. En lui donnant la possibilité de réfléchir à ces interrogations, on l'aide à dépasser le flou des émotions, des sentiments. On lui permet de structurer sa personnalité et de donner du sens à ses expériences.

C'est effectivement en y réfléchissant que chacun est susceptible de transformer ses expériences. Maîtriser sa pensée, c'est être conscient de ce qu'on pense et des conséquences de sa pensée.

Au sein d'un atelier philo, on forme une *communauté de recherche*, où il n'y a pas de plus fort ou de plus habile. Il y a une discussion, un échange de points de vue, un respect attentif. On marche d'un même pas, pesant les arguments des uns, examinant les arguments des autres. Il n'y a rien à gagner, rien à perdre.

La communauté de recherche invite chacun à construire son savoir à l'aide de ses pairs, tout en permettant d'accéder à sa propre pensée en se dégageant de la pensée commune. Ouvrir l'accès aux jeunes adolescents.es vers leur propre pensée, apprendre à se déterminer par rapport à ses choix, se permettre de comprendre, d'analyser, de poser des questions, de créer des liens entre les choses, c'est surtout leur permettre de donner du sens à leur propre vie, à ce qu'il ou elle fait, à ce qu'il ou elle est.

C'est en comprenant le monde dans lequel on vit, qu'on a envie d'y avoir sa place et d'y jouer un rôle. Le bonheur de penser donne du sens à ce que nous sommes et nous aide à nous construire.



© Paul Declaire

L'atelier philo autour du spectacle, *Saule, pieds nus dans les aiguilles*, aurait comme point d'appui, un **Jeu de cartes**, reprenant d'un côté des extraits du texte de Violette Léonard et au verso une question ou proposition invitant à l'**échange philo**. Un.e élève tire une carte au hasard, la lit, la communique au groupe et la discussion est lancée.

En fonction, de la répercussion que la carte tirée aura sur le groupe, il se peut qu'aucune autre ne soit piochée durant la suite de l'atelier. La proposition de base étant de laisser aller ses pensées avec celles des autres, qu'elles rebondissent et construisent ensemble une idée de concept commun.

Aussi, ce jeu de carte ne souligne pas ostensiblement les problématiques premières de la pièce, même, si bien entendu, elles sont abordées dans certaines d'entre elles. L'idée de donner des extraits du texte de Violette Léonard, nous permet également de rester en résonance avec la pièce vue précédemment.



© Paul Declaire

## DETAILS PRATIQUES

L'atelier philo a lieu en classe dans les jours qui suivent la représentation, une animatrice qualifiée rejoint les élèves avec le jeu de cartes.

La durée est de minimum 50 minutes.

Mais idéalement, deux périodes de 50 minutes.

# LETTRE DE L'AUTRICE AUX SPECTATEURS DE « SAULE, PIEDS NUS DANS LES AIGUILLES »

*Saule, pieds nus dans les aiguilles* est avant tout une proposition théâtrale.

J'aime le théâtre.

J'aime le théâtre parce qu'il est comme un kaléidoscope, il permet de voir la vie autrement, avec d'autres couleurs, sous d'autres angles, d'autres points de vue.

J'aime le théâtre parce qu'il n'est pas la vie, mais qu'il joue à mettre la vie en jeu.

Il est subjectif, il permet de jouer avec le réel et l'imaginaire et peut passer de l'intérieur à l'extérieur selon les moments.

J'aime le théâtre parce que c'est un art vivant qui change, évolue, cherche, et se réinvente sans fin.

J'aime qu'il ne donne pas de solution mais qu'il questionne, provoque des émotions, bouscule des idées, ouvre des portes.

J'aime qu'il existe pour lui-même en tant qu'acte artistique.

J'aime qu'il nous parle de nous, par le biais d'histoire, de mots, d'images, de jeux d'acteurs, de lumière, d'espace et de musique.

J'aime qu'il se fasse en équipe, qu'il soit éphémère, qu'il se fasse en présence, qu'il ait besoin de spectateurs pour exister.

J'aime qu'il soit riche en réflexions et thématiques sans devenir un outil didactique, objectif et bienpensant.

J'aime le théâtre pour la liberté de sentir, de s'émouvoir, de rêver, d'interpréter, de réfléchir, de s'identifier, de se libérer, de remettre en question, de découvrir, de penser ou même de s'ennuyer qu'il donne à chacun.

C'est pourquoi *Saule, pieds nus dans les aiguilles* n'est pas un spectacle thématique sur (par exemple) l'adolescence, les relations familiales difficiles ou l'agression sexuelle.

C'est un spectacle.

Une proposition théâtrale, une histoire.

Même si dans cette histoire il est question (entre autres) d'adolescence, de relations familiales difficiles et d'agression sexuelle.

C'est d'abord l'histoire de Saule, une fille de 16 ans.

Une histoire issue de mon imagination, interprétée par des comédiens et jouée sur une scène de théâtre.

Une histoire où le réel et l'imaginaire se côtoient, se bousculent et cohabitent.

Une histoire où ce que Saule ressent, ce qu'elle imagine et ce qu'elle rêve est aussi présent que la réalité contre laquelle elle se cogne. Une histoire où cette frontière entre le réel et l'imaginaire devient floue et où tout est vrai pour elle, puisque c'est comme ça qu'elle le vit.

Une histoire où la mère n'est pas une sainte, ni le monstre que Saule imagine à certains moments, mais une femme débordée, maladroite et inattentive, qui oublie l'importance d'être à l'écoute de sa fille qui a besoin d'elle pour se construire.

Ce n'est pas mon histoire, mais Saule ressemble à l'adolescente que j'étais à 16 ans : une jeune fille à fleur de peau qui s'érafle contre les réalités de la vie.

C'est elle qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui et elle qui vit toujours très fort en moi.

Mon adolescence a nourri mon écriture.

J'ai vécu la sortie de l'enfance comme un choc contre une réalité dure et violente.

Les relations avec ma mère étaient conflictuelles.

On ne se comprenait pas. On se cognait l'une contre l'autre. Les mots et les attitudes de l'une blessaient l'autre. Je ne supportais plus sa présence et elle ne supportait plus la mienne.

Le dialogue n'existait pas, la confiance non plus. Elle ne voulait pas voir celle que j'étais et n'a pas compris le changement subit de mon comportement.

Parce que en effet, quelque chose en moi a changé d'un coup à 14 ans après avoir vécu une agression sexuelle. Et je ne lui en ai jamais parlé.

Mais cette agression a creusé une brèche dans mon histoire, une cicatrice qui ne s'est jamais vraiment refermée parce qu'elle a été tue, que l'agresseur n'a jamais eu à répondre de son acte et je n'ai jamais pu vraiment recoudre les deux morceaux de moi, l'avant et l'après.

Je ne suis pas un cas isolé. Autour de moi, le nombre de mes amies à avoir subi une agression ou un abus est impressionnant. Et en ce moment, les tabous tombent, les langues se délient et ce n'est pas une vague mais un raz de marée qui se révèle.

Je n'ai pas voulu écrire un spectacle sur l'agression sexuelle. Mais je ne pouvais pas ne pas en parler. C'est malheureusement pour beaucoup de (très) jeunes filles, ou garçons, un passage brutal de la sortie de l'enfance. Et longtemps, je ne me suis pas rendu compte à quel point cela avait influencé mon comportement et la construction de ma personnalité. Et à quel point j'en subi encore les conséquences.

Le choc de cette agression est souvent minimisé. Trop souvent la victime n'ose pas parler à son entourage de ce qui lui est arrivé. Trop souvent, il ou elle pense n'avoir pas besoin d'aide ou ne pas vouloir porter plainte contre son agresseur. Pourtant les conséquences peuvent être plus importantes qu'on ne pense, elles peuvent induire chez les victimes des comportements de déni, de mensonge, de peur, d'autodestruction, de repli sur soi, de culpabilisation, de dégoût de soi et des autres, de dépression, de perte d'estime de soi, d'automutilation, de trouble de la nutrition, de trouble de l'attachement, de perte de confiance, des difficultés ou des décrochages scolaires, de troubles de l'attention et de la concentration, des difficultés dans les rapports sociaux, ainsi que des comportements à risque comme l'addiction à l'alcool, aux drogues ou au sexe, ou des comportements suicidaires.

Ce n'est pas rien.

C'est pourquoi je crois qu'il est important de briser ce tabou et le silence qui protège surtout les agresseurs. Se dire que rien n'est perdu, qu'on peut se relever, et qu'on n'est pas seul-e. Il existe des centres d'aide aux victimes spécialisés qui peuvent aider à surmonter les traumatismes physiques et psychologiques de cette agression. Parler et être écouté sans jugement est le premier pas vers la reconstruction.

Et ma pièce veut y participer à sa manière, sans donner de leçon mais en ouvrant des portes.

**Violette Léonard**

# CONTACT



© Paul Declaire

## DIFFUSION

Paul Declaire  
+32 (0)497 57 17 87  
[paul@laberlue.be](mailto:paul@laberlue.be)

## ACCOMPAGNEMENT

Emma Bonmarriage  
via Paul Declaire

## LA BERLUE

13 chemin du Puits  
1180 Bruxelles – Belgique  
[www.laberlue.be](http://www.laberlue.be)

# LA BERLUE

MERCI À NOS SOUTIENS ET PARTENAIRES

